

# La tutelle, une affaire d'argent

Intervention de Jean Beaujouan

Journées d'étude de l'IRTS de Franche Comté : « La tutelle, protection ou sanction ? »

Besançon, 2 au 4 mai 2005

## Résumé

*Ce texte présente l'argent à travers les différents regards (économique, psychologique, sociologique, historique, moral) qu'on peut poser sur lui.*

*Il analyse (p. 8 à 13) la situation particulière créée par la mise sous tutelle de certaines personnes considérées par la Société comme incapables d'administrer leurs biens ou certains de leurs revenus (ex. allocations sociales) : comment est-elle vécue par les acteurs concernés (la personne sous tutelle, sa famille, le tuteur, la Société) ? Quels sont les enjeux sociaux et psychologiques de cette relation, qui peut être considérée tant comme une protection que comme une sanction ? Il explore la problématique spécifique liée à l'argent dans la tutelle, et la question d'une hypothétique « (ré)éducation » de certaines personnes sous tutelle à la bonne gestion de leurs affaires d'argent.*

## 1. L'argent, un objet social bizarre et complexe

« L'argent, c'est de la liberté frappée » a écrit Dostoievski. Frappée au sens de monnaie frappée, comme on dit « battre monnaie », c'est-à-dire apposer sur une pièce de monnaie un sceau officiel qui en garantit la valeur.

Pour sa part, Marx est beaucoup plus réaliste, ou plus prudent, à propos de la détention d'un patrimoine, lorsqu'il pose la question : « Est-ce le paysan qui possède la terre, ou la terre qui possède le paysan ? ». On pourrait traduire aujourd'hui : « Est-ce nous qui possédons notre argent, ou notre argent qui nous possède ? »

Deux façons d'envisager la question des liens existant entre l'argent et la liberté, et donc d'introduire ma contribution à votre réflexion sur la tutelle, qui porte sur des affaires d'argent, dans un contexte de privation de liberté pour la personne sous tutelle.

Qu'en est-il de la place de l'argent dans la tutelle ? Et d'abord, quelle est la nature de cet objet social bizarre qu'est l'argent, à la fois omniprésent dans nos vies, mais en même temps de plus en plus invisible, et qui se dérobe sans cesse ?

- Quelques motifs d'étonnement à propos de l'argent :
  - L'argent est le parent pauvre des sciences humaines (relativement peu d'études lui sont consacrées)
  - La plupart des récits de vie comportent des histoires d'argent extraordinaires

- Beaucoup de gens souffrent, sans beaucoup en parler, au sujet de l'argent :
  - ceux qui en sont gravement démunis, bien sûr, toutes ces personnes aux revenus insuffisants (chômeurs, RMistes, familles monoparentales, travailleurs pauvres etc.)
  - ceux qui ne savent pas bien le gérer (les joueurs, les dépensiers compulsifs, les surendettés, et parmi eux les personnes sous tutelle)
  - mais également un grand nombre de personnes quasiment « normales » chez lesquelles l'argent suscite des émotions ou des sentiments douloureux tels que l'envie ou la crainte de manquer, la honte, l'angoisse de se faire voler, l'incapacité d'en dépenser, la mauvaise conscience etc.
- Définition et étymologie du mot argent

Quatre définitions pour l'argent (Dictionnaire Robert) :

1/ Métal précieux

2/ Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique

3/ Toutes sortes de monnaies, notamment les billets de banque, mais aussi les soldes des comptes de dépôt à vue, les traites, tout l'argent qui circule par les cartes bancaires, les cartes de crédit revolving etc.

4/ Les « biens », le patrimoine (foncier, immobilier, le portefeuille d'actions et d'obligations, les rentes etc.) qu'on possède et qui est évalué en équivalent-monnaie : au sens large, l'argent, c'est la fortune, le patrimoine, la richesse, le capital, qu'on appelle encore les biens ou les valeurs. Il y aurait d'ailleurs une étude passionnante à faire sur les mots qu'on utilise pour désigner l'argent : - la fortune, la richesse, le capital, les biens, les valeurs etc. Ces mots sont en effet loin d'être neutres...

Etymologie de *argent* : racine indo-européenne *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur ».

Lien à faire, amusant et étonnant, avec l'étymologie de *dieu*, racine *dei*, « briller », « ciel lumineux ». Interprétation libre : l'argent, instrument de réflexion de la lumière divine (ou au moins de la lumière du ciel) sur la terre ?

Autre lien avec l'étymologie de spéculer, dérivé de *specula* « lieu d'observation, hauteur », lui-même de *specere* « regarder ». Idée que, pour bien gérer son argent, il est bon de prendre de la hauteur, et d'y regarder à deux fois... ! Lien à faire avec l'étymologie de tutelle, dérivé du latin *tutella* et *tueri* « regarder, surveiller »

## 2. Les différents regards sur l'argent

- **Pour les économistes, l'argent sert à**
  - Evaluer la valeur marchande des choses : les matières premières, les objets, les services, tout ce qui est désirable ou objet de besoin, et qui peut être vendu et acheté sur un marché etc. En ce sens, l'argent est un équivalent universel de la valeur

- Payer, éteindre la dette, permettre les échanges marchands
- Manipuler le temps
  - si j'épargne, en effet, je stocke de l'argent dont je n'ai pas besoin aujourd'hui, pour le retrouver et le consommer dans quelques mois ou dans quelques années : on dit que l'argent est un instrument de réserve
  - mais si à l'inverse j'emprunte, je peux dépenser aujourd'hui un argent que je n'ai pas encore gagné, que je gagnerai dans les mois ou les années à venir

En ce sens, on peut dire que l'épargne et le crédit sont des dispositifs qui permettent de manipuler le temps. Et on retrouve là le dicton populaire selon lequel « Le temps, c'est de l'argent », qu'on pourrait d'ailleurs inverser pour dire : « L'argent, c'est du temps ».

Donc, dans cette machinerie immense et complexe qu'est l'économie, l'argent fonctionne à la fois comme un accélérateur d'énergie, et comme l'huile ou la graisse qui lubrifie le moteur et toutes les parties mécaniques. Sans les vertus dynamisantes de l'argent, la machine économique ne marcherait tout simplement pas : si les transactions internationales devaient être payées avec des coquillages ou des colliers de perle, ou si on devait échanger des barils de pétrole contre des tonnes de blé, des Ferrari ou des manteaux de fourrure, ces transactions seraient infiniment plus difficiles et donc plus rares... !

- **Le regard des psychologues.**

- Premier point : les humains entretiennent avec l'argent une relation complexe, différente pour chacun, et parfois empreinte de bizarrerie et de souffrances. L'argent suscite en nous des émotions, des sentiments très puissants, et parfois contradictoires : l'amour, la haine, l'envie, la honte, le dégoût, le besoin de domination voire de toute puissance, la vanité, la peur, la mauvaise conscience, la plaisir, l'excitation, le sentiment de sécurité, et pour d'autres celui d'insécurité, la violence, le mépris, la démesure etc.

J'ajoute que l'argent est un objet qui rend fou, ou plus exactement qui peut rendre fou ceux qui se laissent fasciner par lui et qui en font le centre unique de leur vie.

- L'argent, notre argent, notre situation de fortune contribuent à forger notre identité personnelle, et l'image que nous avons de nous-même : que nous le voulions ou non, nous avons tendance à nous projeter dans notre argent, à nous identifier à notre patrimoine, à notre maison, à notre voiture, à nos vêtements, à nos revenus. Nous existons à travers notre patrimoine, nous sommes perçus, au moins en partie, à travers notre situation de fortune. Un peu comme si mon argent et moi, on ne faisait qu'un.

Les psychologues disent que l'argent est un représentant du soi, un prolongement du moi, une enveloppe psychique du moi. Bien entendu, cela intervient de manière variable selon les personnes

- Pour beaucoup de personnes, l'argent est comme un objet magique qui les protège et les rend toutes puissantes, qui leur permet de se transformer et de s'accomplir : elles pensent que, si elles avaient énormément d'argent, leur vie serait transformée, tous leurs désirs seraient réalisés, on les aimerait, on les

servirait, on les estimerait, elles seraient en sécurité etc. Les psychologues disent que l'argent fonctionne comme un talisman, comme une sorte de gri-gri protecteur.

- L'argent renvoie à des questions troublantes, inquiétantes, et notamment à celles de
  - la valeur de soi : est-ce que je vaudrais ce que je gagne ?
  - l'estime de soi : si j'ai gagné beaucoup d'argent, est-ce un signe que je suis meilleur que les autres, voire élu de Dieu, aimé de Dieu ? C'est dans le système de pensée de beaucoup de religions
  - l'identité intime : est-ce que ma fortune, est-ce que mon patrimoine me transforment ? Comment ? Jusqu'où ?
  - la dignité : que devient ma dignité si je suis dans le dénuement total d'argent ? Qu'en est-il de la dignité d'un sans-logis ?
- Enfin, dans les séminaires d'exploration de notre relation à l'argent auxquels j'ai participé ou que j'ai animés, j'ai constaté combien nos histoires d'argent et l'état de notre patrimoine financier sont intimement liés à tout le reste de notre vie et à celle de nos ancêtres : nos héritages économiques, culturels, sociaux, religieux, mais aussi les projets parentaux nous concernant, nos choix scolaires, professionnels, amoureux, matrimoniaux, nos désirs, nos rêves, nos contradictions, nos conflits psychiques etc.
- **Le regard des sociologues sur l'argent :**
  - Pour les sociologues, l'argent est d'abord un instrument du lien social entre les citoyens : Aristote a été le premier à mettre cela en lumière. Le processus d'exclusion sociale illustre malheureusement bien cette affirmation : il commence généralement par une insuffisance chronique de ressources financières, se poursuit parfois par l'exclusion bancaire, puis par l'exclusion sociale elle-même.
  - Pour les sociologues, l'argent est aussi le carburant de la vie, c'est une énergie de la vie, c'est le pourvoyeur de nourriture, de vêtement, de logement, de déplacement, de loisir. C'est aussi le stimulateur du travail, de la création, de l'esprit d'entreprise etc. et c'est là une fonction essentielle !
  - C'est aussi un marqueur social, qui permet à chacun d'afficher son rang social. Il est l'enjeu de luttes sociales, des classes pauvres contre les classes dominantes, qui se transforment de plus en plus en lutte des places, chacun pour soi, chacun contre tous cherchant à faire sa place au soleil pour assurer son rang social, et exister au regard de la société.
  - Les sociologues ont étudié attentivement les différences de perception de l'argent selon les principales religions. J'en parlerai avec prudence, parce que les réalités dans ce domaine sont particulièrement complexes et diverses :
    - Pour les protestants, gagner de l'argent était le signe qu'on était élu de Dieu, mais à condition de vivre sans ostentation – dans la frugalité –, et à condition de réinvestir cet argent dans les activités économiques.  
Cette pratique de l'argent a joué un rôle très important dans le développement du capitalisme au 19<sup>ème</sup> siècle, en particulier dans tous

les pays anglo-saxons fortement marqués par le protestantisme, et en premier lieu les Etats-Unis.

- Le judaïsme, comme beaucoup d'autres religions, notamment les religions dites primitives, considère également la prospérité financière comme un signe de l'amitié de Dieu (ou des dieux).
  - Chez les catholiques, en revanche, l'argent est historiquement et culturellement beaucoup plus chargé négativement, notamment de sentiment de culpabilité. Les paroles de Jésus rapportées par les Evangiles y ont certainement beaucoup contribué : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent » et « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Ainsi, au Moyen Age, l'Eglise catholique interdisait le prêt à intérêt, au motif que cela revient à vendre le temps, alors que le temps n'appartient qu'à Dieu.
  - Pour les musulmans, et selon le Coran, l'argent n'est pas un mal si celui qui le possède fait une large part à l'aumône, la *Zakat*. Celle-ci est l'un des cinq piliers de l'Islam. Le mot *Zakat*, l'aumône, signifie à la fois « accroissement » et, par extension, « purification de la richesse ».
  - Pour sa part, l'hindouisme considère le fait de gagner de l'argent non seulement comme légitime mais aussi comme un quasi-devoir et une nécessité pour fonder une famille, élever et installer ses enfants dans la vie. C'est le troisième âge de la vie, celui de la maturité, le premier étant celui de l'enfance et le second celui de l'adolescence, qui est l'âge de l'acquisition des connaissances. Mais il existe ensuite un quatrième âge, celui de la quête spirituelle, pour laquelle on est invité à se libérer des biens matériels et donc de l'argent.
- Dans les sociétés occidentales de moins en moins religieuses, l'argent a pris une place centrale, et semble parfois devenir l'objet d'une sorte de culte. Un peu comme s'il fondait une nouvelle religion qui tend à s'étendre à toute la planète, une religion dont les banquiers seraient les grands prêtres. Mais c'est là encore une chose fort ancienne, si l'on se réfère à l'histoire biblique du veau d'or.

Les sociologues nous renseignent également sur **les évolutions récentes des relations entre les Français et l'argent** : une enquête de mai 2003 souligne que ces relations changent assez rapidement, et notamment sous l'impulsion de plusieurs facteurs :

- L'allongement de la durée de la vie, qui fait qu'on hérite de ses parents de plus en plus tard : 53 ans en moyenne, un héritier sur deux étant déjà lui-même retraité au moment où il hérite. Cet allongement, chacun le sait, pose la question des retraites dans des termes nouveaux
- La généralisation du travail féminin : 80 % des femmes de 24 à 49 ans ont un travail rémunéré
- La montée en puissance de la carte bancaire, synonyme d'invisibilité de l'argent et qui rend le processus de paiement de moins en moins sensible et conscient

- Développement de l'épargne salariale et de l'actionnariat salarié
- Multiplication des offres bancaires de produits d'assurances, de gestion de patrimoine et de services divers, notamment de gestion individualisée de la retraite.

Ces événements ont entraîné une assez forte évolution des relations des Français avec l'argent :

- Celui-ci semble un peu moins secret, moins tabou : environ deux actifs sur trois font maintenant connaître le montant de leurs revenus à plusieurs membres de leur entourage, alors qu'il était souvent gardé secret auparavant
- Les Français sont plus compétents dans la gestion de leur patrimoine, mais aussi plus nomades d'une banque à une autre
- Les Français sont plus généreux (ou fiscalement plus opportunistes !) : ils donnent plus aux associations comme les ONG, et à leurs enfants et petits enfants
- L'argent se féminise :
  - Près de 30 % des femmes gagnent autant ou plus que leur mari ou leur compagnon de vie
  - L'argent devient moins un instrument de puissance ou d'accumulation, et plus un instrument de plaisir, et d'autonomie au service d'un projet (de vie)
  - Un tiers des couples font maintenant « bourse à part » : chacun gère son propre argent - ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas partagé –
- Montée de l'insolvabilité et du surendettement
  - 165 000 personnes environ ont déposé un dossier de surendettement à la Banque de France en 2003, et 190 000 en 2004, soit une progression d'environ 15 % (cf. la loi Borloo sur la faillite civile, votée en 2003)
  - Les dossiers déposés à la Banque de France ne représentent pas la totalité des personnes surendettées : beaucoup de ménages vivent cette situation de surendettement dans le secret, et cherchent à faire comme si elle n'existait pas
  - 24 milliards d'euros de créances douteuses ou litigieuses étaient détenues par les banques en 2002, c'est le double du montant de 1989
  - La situation de surendettement est source de grandes souffrances pour les personnes surendettées : tous ceux qui les côtoient en apportent le témoignage.

- **Le regard du moraliste**

Bien avant les critiques du néolibéralisme, Aristote a dénoncé les méfaits de l'argent-roi dès le quatrième siècle avant notre ère. Il appelait « chrématistique » la volonté de certains humains d'accumuler et d'entasser l'argent comme s'il représentait la valeur suprême, et leur capacité à se le procurer par tous les moyens. Il considérait cette attitude comme une perversion de l'argent.

Les économistes rejoignent d'ailleurs les moralistes pour affirmer que la vocation de l'argent est de circuler et de favoriser les échanges, qui sont la source principale de la richesse des nations comme celle des individus. L'argent n'existe en effet que s'il circule. Thésaurisé comme il l'était autrefois dans les lessiveuses, il devient inutile.

Beaucoup de personnes ont tendance à rendre l'argent responsable des nombreuses et graves dérives, des injustices et des misères sociales que chacun peut constater, parfois à son propre détriment.

L'argent peut certes apparaître comme la cause et l'instrument de ces dérives. Mais on doit bien constater que, dans l'histoire du monde, des injustices, des violences, des dominations, des crimes et des meurtres ont existé dans les sociétés dans lesquelles l'instrument monétaire et les enjeux d'argent sont peu présents.

Derrière l'argent, ce sont en réalité les passions humaines qui sont en jeu. Et lorsqu'il y a quelque part des violences, de la domination, de l'exploitation, de l'injustice, ce sont les passions humaines qui mènent le bal, même si l'argent en est le moyen et la fin apparents.

L'argent, en tant qu'instrument créé et utilisé par l'homme, peut contribuer aux meilleures comme aux pires des entreprises.

- **Evolution historique de l'argent**

L'argent n'est pas un objet invariant. Au contraire, il ne cesse de se transformer tout au long des siècles.

Il a d'abord été un métal, c'est-à-dire un objet solide qu'on extrayait d'un minerai par des procédés artisanaux puis industriels. Ce métal était fondu sous forme de pièces généralement frappées à l'effigie du roi ou du prince. Le détenteur de pièces d'argent ou d'or les transportait dans sa bourse cachée dans ses vêtements. C'était le temps de l'argent sonnante et trébuchante.

Au Moyen Age, ces pièces de monnaie étaient rares, l'argent circulait très peu. Il circulait essentiellement de manière verticale, entre le prince, au sommet de la pyramide, et ses sujets, comme instrument de domination et de protection (impôts payés par les paysans, les artisans et les marchands, distribution de richesse aux soldats, aux fournisseurs et aux serviteurs).

Au fil des siècles, cet argent solide et vertical se transforme en argent liquide et horizontal (les billets, les compte-chèques, les lettres de change, le crédit circulent de plus en plus entre commerçants, bourgeois et gens du peuple pour servir au commerce, la référence au prince s'amointrit).

Aujourd'hui, l'argent est devenu un signe pur, une totale convention, il n'est plus gagé sur l'or, il est devenu totalement fluide. Il circule à travers le monde, entre les Etats et les banques à la vitesse de l'électronique, d'ordinateur à ordinateur. Entre les commerçants, les particuliers et leur banque, la circulation d'argent - les paiements - utilise de plus en plus le support des cartes et des terminaux bancaires électroniques et devient quasi invisible et indolore. Ce qui n'est pas sans relation avec la montée du surendettement.

- **Synthèse**

L'argent est d'abord une créance sur la société, c'est une convention, un pur symbole qui repose sur la confiance. C'est un instrument de puissance et de pouvoir extrêmement désirable, support de puissants désirs et de tous les fantasmes, et c'est à ce titre un extraordinaire moteur des actions humaines. Il est du côté du trivial - sans argent, il est difficile de manger, de se vêtir, de se loger - et du côté du sublime, puisqu'il contribue à forger l'identité de son propriétaire et à stimuler le lien social. C'est une création des hommes, il en révèle à la fois tout le génie et mais aussi toute la folie.

### **3. L'argent dans la tutelle, l'argent sous tutelle**

- L'argent est déjà présent dans la décision, prise par le juge, de mise sous tutelle : celle-ci fait en effet suite à des comportements aberrants ou dangereux d'une personne à l'égard de l'argent : la société a perçu un dysfonctionnement, ou un danger de dysfonctionnement, dans sa manière de manier de l'argent, et veut en protéger la personne en la mettant sous tutelle.
- Pourquoi ces comportements aberrants à l'endroit de l'argent ?
  - Les dysfonctionnements économiques de la société tels que le chômage de longue durée, le défaut d'employabilité, l'exclusion sociale
  - Mais aussi la publicité, paradigme de la société de consommation, qui stimule les dépenses, notamment inutiles, et pousse à emprunter pour consommer toujours plus
  - Les héritages familiaux défailants ou perturbants
    - Absence d'éducation à l'argent (avoir des ressources et les connaître, faire un budget des dépenses et des ressources, épargner pour anticiper les coups durs, contrôler les dépenses, les comptabiliser etc.). Beaucoup de personnes n'ont jamais vu leurs parents travailler, et a fortiori n'ont jamais reçu d'eux une culture de gestion d'un budget familial (cf. à Passerelle, beaucoup de requérants sont dans ce cas)
    - Perturbation psychologique plus ou moins grave dans la représentation de l'argent, et donc dans son maniement (« les enfants héritent des contradictions non résolues de leurs parents »<sup>1</sup>). Ex. : pour certaines personnes, l'argent est associé à des représentations de mort, pour d'autres à des ennuis, ou au péché, à une culpabilité ou à un interdit, et donc ont une relation très névrotique avec l'argent, et se mettent naturellement en situation d'en manquer.
  - L'argent comme excitant psychique et marqueur social
    - Acheteurs compulsifs, pour lesquels l'argent symbolise le substitut de l'amour qu'ils n'ont pas reçu : ils font des dépenses de manière irrépressible, souvent

---

<sup>1</sup> Selon la formule de V. de Gaulejac, professeur de sociologue clinique à Paris VII et créateur de séminaires d'implication et de recherche pour explorer certains thèmes au croisement du psychique et du social, notamment celui de la relation à l'argent.



pour des objets (ex. vêtements) qu'ils désirent ardemment... et qu'ils ne porteront jamais, parce que trop chics ou trop voyants par exemple... !

- Les dépressifs, qui combattent leur dépression en faisant « chauffer la carte bancaire » : ces achats sont comme des cadeaux qu'ils se font à eux-mêmes pour mettre du baume sur leurs souffrances psychiques et sociales
  - Les personnes qui font certaines dépenses excessives pour marquer un rang social (acheter une automobile, s'habiller avec des vêtements de marque), ou pour chercher à le conquérir (acheter des encyclopédies pour les enfants)
- Le silence autour de l'argent
    - Parler d'argent est difficile. Comme si l'argent était le dernier tabou. Pourquoi ?
      - A cause de la culture catholique ?
      - Parce que notre relation à l'argent est pleine de bizarreries, de souffrances, de contradictions, d'incertitudes, elle est révélatrice de notre identité intime, de nos fragilités, de nos problèmes, de nos névroses
      - Parce que nous sous estimons l'importance des facteurs sociaux dans nos difficultés avec l'argent, et nous nous imputons à nous-mêmes ce qui bien souvent est lié à des phénomènes sociaux qui nous dépassent, tels que le chômage.
    - Mais garder le silence au sujet de nos souffrances d'argent ne fait que les accentuer, et fait empirer la situation financière objective qu'il conviendrait dans certains cas de prendre à bras le corps pour chercher des solutions
- Le jeu à trois dans la tutelle
    - La personne sous tutelle (PST), « frappée » d'incapacité
    - Le tuteur, ou le délégué à la tutelle (DT), gestionnaire, pour le compte de la société qui le paie, d'un argent qui ne lui appartient pas
    - L'argent comme énergie, destiné à « nourrir la vie » de la PST, et qui fonctionne à la fois comme enjeu et comme médiateur de la relation entre la PST et le tuteur
- Qu'est-ce que bien gérer les affaires d'argent (un patrimoine, un budget) ?
    - Faire la distinction entre les actes de gestion courante (acheter du pain, payer le loyer), ceux d'administration (ouvrir un compte en banque, prendre une assurance etc.) et ceux de disposition (vendre un bien immobilier, faire une donation, rédiger son testament).
    - Faire la distinction, dans l'argent, entre ce qui est du registre
      - des flux : les ressources entrantes - du type prestations sociales diverses, pension, salaire, héritage, -, pour lesquelles les questions pertinentes sont :

Combien ? Venant d'où ? Avec quelle pérennité ? et les dépenses, avec les questions : Pour acheter quoi ? A quel prix ?

- des stocks : le patrimoine, ce qui reste fixe ou à peu près fixe, du type maison, appartement, terres, épargne stable etc., pour lesquels les questions sont : Combien ? Quelle sécurité ? Quelle productivité, quel rendement ?
- Le concept de gestion en bon père de famille
  - Apprécier la réalité des besoins de la PST, mais aussi - et c'est plus difficile - la légitimité de ses désirs et des plaisirs, que l'argent a naturellement vocation à lui procurer
  - Gérer avec sagesse (dépenses inférieures ou égales aux recettes, gérer le patrimoine dans la durée, en fonction des besoins de toute une vie)
- Gérer pour le compte d'un tiers
  - En tant que tuteur, vous gérez doublement pour compte d'autrui
    - Pour le compte de la PST (et à sa place)
    - Pour le compte et sur ordre de la société, représentée par le juge
  - Comment est-ce vécu par la PST ?

La PST perçoit souvent sa mise sous tutelle comme une sanction et une atteinte à leur intégrité. Pourquoi ?

- L'argent, disent les psychologues, est comme une peau, un vêtement, c'est une enveloppe psychique, un constituant identitaire. Chaque humain, chaque personne sous tutelle a une histoire de vie, dans laquelle l'argent joue un rôle important. Avant la mise sous tutelle, l'argent a fonctionné, en particulier, comme instrument de liberté.
- Lorsque le tuteur gère l'argent de la personne sous tutelle, en son lieu et place, il s'immisce donc dans ses affaires de manière très intime, car il exerce son autorité sur ses désirs, ses plaisirs, ses moyens de subsistance, de survie. Contrôler l'argent de quelqu'un, c'est d'une certaine manière contrôler son histoire, sa liberté, son identité, et donc son humanité. C'est exercer une extraordinaire position de pouvoir envers celui qu'on est censé protéger.
- Socialement, le tuteur est l'exécutant de l'invalidation de la PST par la société. Par sa présence et ses décisions, il rappelle donc jour après jour à la PST son statut d'assisté, de protégé, de privé de liberté. En ce sens, le tuteur réactive en permanence sa blessure narcissique.
- Lorsque les PST résistent, contestent activement ou de manière détournée le pouvoir de la tutelle, elles manifestent leur souffrance liée à cette dépendance. Mais cela peut parfois manifester leur désir de retrouver leur autonomie et leur liberté. Cette énergie de « contestation », le tuteur pourra l'utiliser, s'il l'estime possible, pour associer plus intensément la PST à la gestion de ses

affaires d'argent, et l'éduquer ou la « rééduquer » dans le sens d'une maturation et d'une plus grande responsabilité.

- Dans quels buts, pourquoi gérer pour le compte d'autrui ?
  - Protéger une personne faible ou incapable, défendre ses intérêts vitaux qu'elle-même ou sa famille ne défendent pas correctement : c'est donc une action de solidarité dans le but d'assurer sa survie sociale et psychique, et donc en dernier ressort sa survie physique
  - Eviter un trouble à l'ordre public qui pourrait résulter de la ruine de la PST, ou d'un abus de confiance sur sa personne. La ruine d'une personne, ou le fait qu'une personne faible soit abusée, est en effet un désordre social, parce c'est un accroc grave au lien social et à l'impératif de solidarité et d'assistance envers les personnes les plus fragiles.
  - (Ré)éduquer la PST , c'est aussi
    - Supprimer la cause du trouble : en principe, la société préfère que les troubles disparaissent...
    - Diminuer le coût de la gestion par le tuteur, puisque la tutelle elle-même a un coût... !
- Comment (ré)éduquer une personne à l'autonomie financière ?

Parfois, c'est impossible (personnes âgées ayant perdu une partie de leurs facultés), parfois c'est une ambition quasi irréaliste, car les fondamentaux psychiques de la personne sont trop détériorés.

C'est avec les enfants et les personnes encore jeunes que les possibilités d'évolution positive sont souvent les plus importantes

- Niveau élémentaire : apprendre à la personne sous tutelle à faire ses comptes : noter ce qui rentre, à quelle périodicité, distinguer les rentrées récurrentes des rentrées exceptionnelles, noter les dépenses, savoir économiser pour équilibrer les dépenses en fonction des recettes, épargner, faire des tableaux récapitulatifs etc. Cette approche très basique est indispensable
- Niveau plus sophistiqué : éduquer, c'est discuter avec la PST de quelques principes simples à propos de l'argent :
  - Rareté de l'argent. Nécessité d'en avoir, et, pour cela de travailler, quand on en est capable
  - Nécessité de bien le gérer certes pour subsister, mais aussi pour se faire plaisir
  - Dangers graves liés à une mauvaise gestion de son argent
- Niveau plus sophistiqué encore : dans certains cas, le tuteur peut discuter plus en profondeur avec la PST de sa situation de mise sous tutelle : comment vit-

elle cette situation ? D'où vient cette incapacité à gérer elle-même ses affaires d'argent ? En liaison avec quels événements de sa vie ? Est-il possible de changer les choses dans ce domaine ? Comment pourrait-on faire ? On est, là, dans un travail pédagogique de fond, à la limite du thérapeutique, qui peut dans certains cas faire évoluer la PST.

- Comment la tutelle est-elle vécue par le tuteur ?

Les tuteurs ont un pouvoir énorme. L'argent qu'ils gèrent est un médiateur, un instrument de la relation entre eux et la PST.

Le danger serait de laisser faire la nature, et d'instaurer une relation de dominant à dominé : j'ai le droit pour moi, je représente la Société, celle-ci m'a installé dans cette relation de pouvoir, et je peux être tenté d'en user voire d'en abuser.

Mais une telle attitude serait évidemment destructrice : d'abord pour la personne sous tutelle, qui se sentirait encore plus dépréciée, ensuite pour le délégué, qui ne pourrait se satisfaire d'une telle relation.

Dans cette situation, le tuteur doit faire preuve de sagesse - ne pas abuser de sa situation de puissance -, mais également de fermeté - il a une mission à remplir, une autorité à exercer -. Il doit faire son travail sans état d'âme, mais avec humanité, en essayant de comprendre au mieux la situation de la PST, de la respecter en tant que personne, et en essayant de l'associer, autant qu'il est possible, à la gestion de ses affaires.

## 5. Conclusion

- Parler d'argent, c'est souvent une façon saine d'aborder des questions complexes ou émotionnellement chargées. Le métier de tuteur nécessite à l'évidence une vraie compétence en matière d'argent, c'est-à-dire à la fois dans le maniement de l'argent au quotidien mais aussi dans l'éducation à l'argent, et donc dans la capacité à parler d'argent avec clarté. Cette compétence nécessite elle-même que le tuteur soit suffisamment au clair avec sa propre relation à l'argent, et que celle-ci ne soit pas trop perturbée au plan symbolique et émotionnel. Si tel n'était pas le cas, un travail d'exploration et de clarification de cette relation serait nécessaire. Il existe de très bons séminaires à cet effet... !
- L'argent est un outil à la fois puissant et inquiétant, un outil d'abord relationnel. Il doit être manié avec sagesse, et avec douceur, parce qu'il charrie avec lui toute l'affectivité et toute la folie du monde.
- La tutelle, protection ou sanction ? Ma réponse, au demeurant banale, est que la tutelle est à la fois une protection et une sanction.
  - Protection, chacun en convient
  - Sanction, et sanction grave, parce que
    - C'est une privation des droits civils

- C'est la reconnaissance officielle, juridique, d'un état d'incapacité ou de dangerosité
- C'est une blessure narcissique grave pour la PST
- Cela justifie d'autant plus que vous apportiez aux PST un service plein d'humanité